

Témoigner.

Pourquoi nous l'avons fait



Gilles Donada

Quand on entend parler de « conversion écologique », on pense immédiatement au pape François – la notion est au cœur de son encyclique *Laudato si'*, dont on célèbre les dix ans ce mois-ci. C'est

pourtant l'un de ses prédécesseurs, Jean-Paul II, qui a employé pour la première fois l'expression au Vatican.

« Il faut encourager et soutenir la "conversion écologique" qui, au cours de ces dernières décennies, a rendu l'humanité plus sensible à l'égard de la catastrophe vers laquelle elle s'acheminait, soulignait-il en janvier 2001. L'homme n'est plus le "ministre" du Créateur.

En despote autonome, il est en train de comprendre qu'il doit finalement s'arrêter devant le gouffre ». Et le pape polonais de préciser sa pensée, préfigurant le concept « d'écologie intégrale » qui prévaut aujourd'hui : « Ce qui est en jeu n'est donc pas seulement une écologie "physique", attentive à sauvegarder l'habitat des divers êtres vivants, mais également une écologie "humaine" qui rende plus digne l'existence des créatures, en protégeant le bien primordial de la vie dans toutes ses manifestations (...). »

Un quart de siècle plus tard, le gouffre est béant, à nos pieds, générant peur, angoisse, détresse, cynisme ou déni : devant l'urgence écologique, certains attendent leur salut de la science, d'autres de la technologie. À l'écocentre spirituel jésuite du Châtelard, près de Lyon (Rhône) on cultive la radicalité de l'Évangile – au sens étymologique du mot : « racine ». Les sessions d'écospiritualité organisées là-bas sont un moyen, parmi d'autres, de revenir à la source, plus précisément, au cœur du problème... et de la solution. Car, dit Jésus, c'est « du dedans, du cœur de l'homme » que sortent les pensées et les actions « impures » (Marc 7,21).

Un cœur qui reste – encore et toujours – à décontaminer, à purifier, à convertir.

L'écologie, une affaire de « conversion » ?

Pour les dix ans de *Laudato si'*, immersion dans une session d'écospiritualité au centre jésuite du Châtelard, près de Lyon.



Le 31 mai, au Châtelard, près de Francheville, dans le Rhône. Antoine Merlet pour La Croix

Témoigner.

À l'écocentre jésuite du Châtelard (Rhône), des sessions d'écospiritualité invitent les participants à revoir leur relation à eux-mêmes, aux autres, à Dieu et à la Création.



Une « balade méditative » est proposée dans les différents écosystèmes présents autour du centre.

Antoine Merlet pour La Croix

jésuite argentin, de se laisser émouvoir par la souffrance de la Terre pour nourrir notre engagement écologique – selon la formule consacrée que « tout est lié ». Au Châtelard, l'appel a été pris au mot. « Que pourrions-nous offrir à nos frères humains ? », relance en ce sens l'animateur du « conseil de toutes les créatures » (1), l'une des

L'objectif n'est pas de faire de grands discours mais de donner à « goûter » l'importance des quatre relations humaines fondamentales promues par François.

expérimentations alors proposées dans le cadre d'une session de quatre jours intitulée « Transition intérieure et écologie intégrale » (2). Devant lui, un nouveau tour de parole s'engage. « Je voudrais vous offrir mes couleurs, mon parfum et mes vertus médicinales », souffle la plante. « Je vous apprendrai à vous défendre en étant dissuasif et non pas agressif », promet le hérisson.

Âgés d'une quarantaine d'années et au-delà, les participants à cette retraite – plus ou moins sensibilisés à la thématique de l'écologie intégrale, et tous dans une attitude réceptive –, se prêtent aux multiples « explorations » conçues par le jésuite Xavier de Bénazé, qui pilote le programme écospirituel, et par Françoise Keller, formatrice en communication non violente. L'objectif n'est pas de faire de grands discours mais de donner à « goûter » l'importance et la fragilité des quatre relations humaines fondamentales promues par François : la relation à soi, à l'autre, à la Création et à Dieu. Un itinéraire bel et bien voué à « convertir », exercice après exercice, le regard des

ter mon système nerveux et apprendre à répondre concrètement à l'appel du pape François dans *Laudato si'* de se mettre à l'écoute du « cri de la Terre ». L'encyclique, dont on célèbre ce mois-ci les dix ans, n'était en effet pas qu'un vibrant plaidoyer devant l'urgence écologique : face au « paradigme technocratique », elle exhortait à vivre une véritable « conversion écologique », en revoyant radicalement notre rapport au monde.

En clair, cette transformation personnelle impliquait, selon le

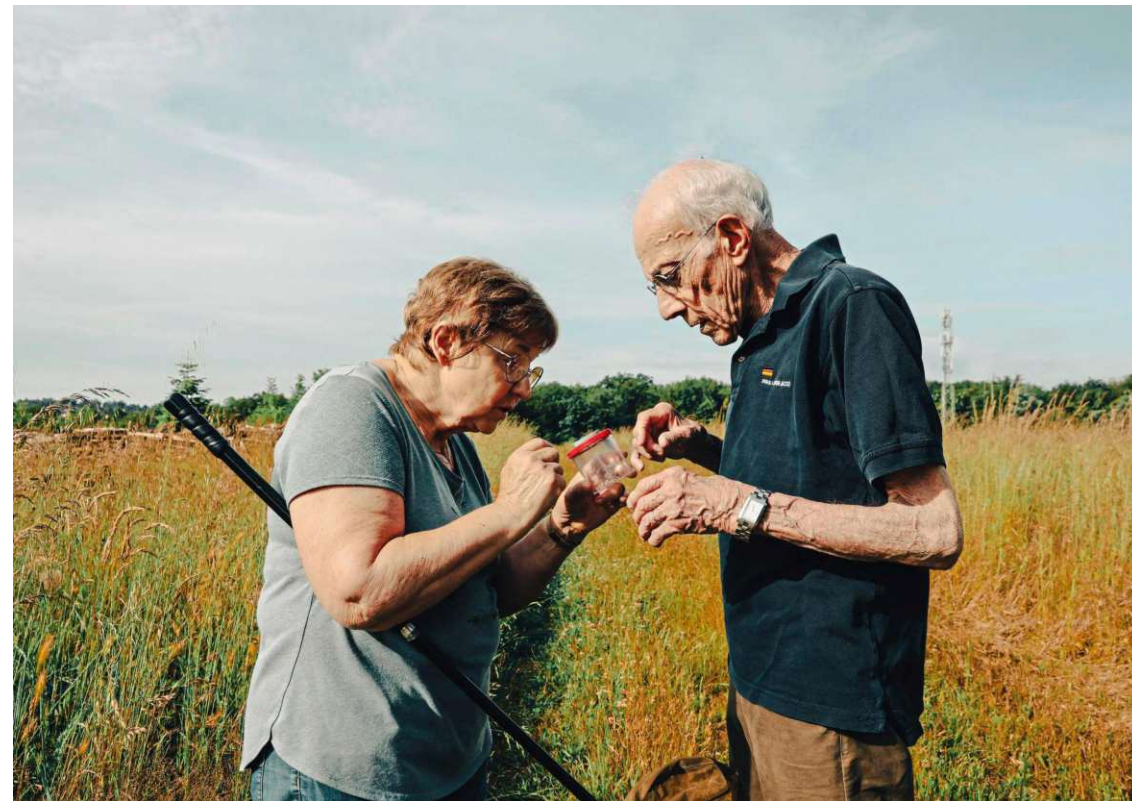
Francheville (Rhône)
De notre envoyé spécial

Une dizaine de personnes sont assises en cercle, à même le sol, dans une pièce éclairée par deux grandes baies vitrées qui donnent sur une cour de ferme herbeuse. Leurs visages sont recouverts d'un masque en papier, confectionné de leurs mains. La silhouette d'une hirondelle bleue voisine avec un visage jaune en-

cadre par de longues feuilles. Au milieu, assis en tailleur, un homme et deux femmes, écoutent, le visage grave, ces étranges créatures prendre à tour de rôle la parole : « Je suis le glacier. Je suis en colère car je suis en train de disparaître, ce qui provoque des éboulements désastreux pour vos villages » ; « Je suis le ver de terre. Aujourd'hui, j'ai peur car une proposition de loi veut autoriser l'utilisation de produits qui vont contaminer ma nourriture, affecter

pire à répondre concrètement à l'appel du pape François dans *Laudato si'* de se mettre à l'écoute du « cri de la Terre ». L'encyclique, dont on célèbre ce mois-ci les dix ans, n'était en effet pas qu'un vibrant plaidoyer devant l'urgence écologique : face au « paradigme technocratique », elle exhortait à vivre une véritable « conversion écologique », en revoyant radicalement notre rapport au monde.

En clair, cette transformation personnelle impliquait, selon le



Chaque année, sur un total de 2 500 retraitants, le centre accueille environ 300 personnes sur le sujet de l'écologie intégrale. Antoine Merlet pour La Croix

... participants. Singulière, cette formule opère-t-elle ? « Je ne pensais pas que cela aurait un tel retentissement sur moi, confie, les yeux humides, Isabelle, originaire des Houches (Haute-Savoie), engagée au Foyer de charité de La Flatière. Je découvre tous les dons que le Seigneur nous offre à travers ses créatures. Si Dieu nous a créés le sixième jour, c'est pour que nous savourions et prenions soin de tout ce qu'il a créé ». Un argumentaire qui bat en brèche les accusations d'anthropocentrisme chrétien prônant une « domination » sur la na-

ture, qui aurait largement contribué à sa destruction.

« Je voyais l'écologie comme une sorte d'idéologie, mais c'est quelque chose de très concret. La Terre crie, elle a mal ! », abonde sœur Anne-Marie, voile blanc et habit noir, venue de l'abbaye de Rosheim (Bas-Rhin). Cette benédicte, qui partait de très loin sur le sujet, dit avoir été touchée par la « balade méditative » à la rencontre de différents écosystèmes : de la forêt, peuplée de charmes, de chênes, et d'acacias ; de la prairie ; d'une mare... Armés de filets à papillon et de boîtiers dotés d'une

loupe, les retraitants observent à leurs abords le grouillement des insectes, des têtards et tritons, tandis que le jeune jésuite détaille les impacts encore visibles des pesticides, longtemps utilisés avant la création de l'écocentre.

Au bord de la mare, les explorateurs sont encore accueillis par le cancanement des colverts et les croassements des crapauds. « L'écoute est la première règle de saint Benoît, poursuit la benédicte du Saint-Sacrement. Quand j'ai entendu les batraciens croasser, c'est comme s'ils me rappelaient l'importance de l'observa-

tion et de l'écoute, que je vais davantage mettre en pratique auprès de mes sœurs. »

Lunettes multicolores vissées sur le nez, Françoise Keller insiste sur l'interdépendance de l'homme avec son environne-

ment : « Ce que je vis dans un type de relation se joue aussi dans celle avec les autres ; elles peuvent être empreintes de possessivité, voire de prédation – ou au contraire plus respectueuses de ce qui nous entoure, humain ou non, en cohérence avec le commandement du Christ d'aimer son prochain comme soi-même. » Au Châtelard, appuie Xavier de Bénazé, « on parle de conversion car il s'agit d'abord de réordonner sa vie à Dieu pour ensuite réajuster ses relations à soi, aux autres, et à la Création ».

« Si Dieu nous a créés le sixième jour, c'est pour que nous savourions et prenions soin de tout ce qu'il a créé. »

La transition écologique du centre, fondé en 1929, est le fruit d'un discernement au sein de la Compagnie de Jésus, de démarches exploratoires, d'études de faisabilité, et d'une mise en œuvre progressive (lire les repères).

« Nous ne pratiquons pas de théologie sous cloche, insiste le jésuite. Le Christ s'est fait homme, incarné dans la matière. L'environnement du Châtelard propose un terrain de jeu pour vivre cette incarnation, par la prière, la contemplation du vivant, et l'aide concrète à travers le bénévolat. » Le centre accueille environ 300 personnes par an sur les thématiques liées à l'écologie intégrale (parmi un total de 2 500 retraitants), dont d'après lui « 60 % sont cathos et écolos, 30 % sont des cathos ouverts à l'écologie intégrale, et 10 % sont éloignés de l'Église et arrivent grâce à des proches ».

Allier foi chrétienne et écologie ne va pas de soi. Nathalie en a fait l'amère expérience en équipe d'animation paroissiale, quand elle a questionné le choix du transport en bus pour se rendre en pèle-

rinage en Pologne ou interrogé le mode de chauffage des bâtiments – ce qui a déclenché l'hostilité du curé et des autres paroissiens. « Ils ne voyaient pas où était le problème ! », soupire-t-elle.

« Les deux piliers de ma vie sont ma foi et l'écologie, mais j'ai parfois l'impression que les deux sont difficilement compatibles », confie celle qui porte autour du cou une croix de Taizé et une queue de baleine du mouvement écologiste Greenpeace. Chez les écologistes – souvent très « laïcistes » – son engagement chrétien n'est pas toujours bien vu, « même si cela a changé depuis la publication de *Laudato si'* ». Chez certains proches, son militantisme écologique, qui remonte à l'adolescence, agace quand elle vérifie la provenance des vêtements ou insiste pour acheter des produits bio, et manger végétarien. « Je suis venue ici me reposer et me reconnecter à la prière », dit-elle.

De l'encouragement, c'est aussi ce qu'est venu chercher Stéphane, la cinquantaine, qui a quitté son métier de biologiste dans l'industrie après un burn-out pour lancer une société de décarbonation des entreprises. Encouragé par sa compagne, très écolo, il essaie de vivre davantage dans la sobriété en arrêtant ses commandes de livres sur Amazon pour se rendre à sa librairie de quartier ou à la bibliothèque ; en renonçant à sa passion dispendieuse pour les jeux de société...

« Je découvre seulement maintenant la vie invisible dans laquelle Dieu se rend présent, dit-il. Un comble pour un biologiste ! » Jean-Pierre, engagé dans l'aide au logement des jeunes, est lui venu sur l'insistance de Marie, son épouse. Il découvre avec ébahissement l'ampleur du problème. Au terme de « conversion », il évoque plus spontanément l'expérience d'une « transformation » profonde : « Grâce aux éclairages bibliques, aux moments de prière et d'observations, tout est remis en perspective. J'ai trouvé ici un lieu pour ne pas perdre espoir. »

Gilles Donada
(1) Adaptation chrétienne d'une méthode d'écopsychologie pour trouver sa place dans un monde en crise.
(2) La prochaine session est programmée du 8 au 11 octobre 2026.
Rens. : www.chatelard-sj.org

repères

Un lieu en pleine transition écologique



2023. Le Châtelard obtient le label « Église verte » et établit son bilan carbone. Deux mares et six ruches sont installées. Un hectare est confié à Lucile, une jeune agricultrice, pour pratiquer du maraîchage bio.

2024. Des chantiers participatifs donnent naissance à une basse-cour, des composteurs... L'équipe en cuisine s'approvisionne désormais auprès de fournisseurs locaux et bio. Le lancement des retraites écospirituelles complète l'offre de retraites, de formations et de sessions destinées

aux couples et aux familles.

2025. Création de jardins écospirituels et protection de la biodiversité des 28 hectares de forêt, en partenariat avec la Fondation du patrimoine.

2026. Chantier de rénovation des bâtiments (décarbonation, isolation, géothermie...).

2027. La communauté des quatre jésuites s'ouvrira à un collectif de résidents bénévoles (familles, couples sans enfant, célibataires et personnes en réinsertion).